

Liliasecé

Lettre d'information de la Commission Permanente Culture

A vos caméscopes !

Qui, n'a son caméscope pour immortaliser la naissance du dernier ou les vacances familiales ? Maintenant, avec les logiciels de montage qui nous sont proposés il est possible de construire des films en y incorporant musique, titres etc.

Il y a trois ans, la Commission Permanente Culture avait lancé un concours de réalisation de films vidéo numérique amateur. Le succès n'avait pas été à la hauteur de ce que nous avions espéré. Manque de temps, appréhension ?

Nous avons décidé de relancer ce concours en 2009 avec plus de temps pour vous y préparer.

D'ores et déjà, réfléchissez à toutes les activités culturelles qu'il est possible de créer autour de cette technique. L'écriture d'un scénario, la recherche d'acteurs, de lieux de tournage. Il est même possible de mettre sur pied ou de profiter d'un séjour pour enfants ayant pour thème, la réalisation d'un film.

C'est un sujet que nous pourrions aborder lors des DASCE 2008. Nous chercherons ensemble les moyens à mettre en œuvre pour vous aider à concrétiser ce projet.

EQU'ARTS

Pour la première fois depuis de nombreuses années, le salon Equ'arts s'est tenu indépendamment de toutes autres manifestations fédérales au Colisée à Lens.

Une semaine pendant laquelle, la population a pu admirer les œuvres de nos artistes, peintures sculptures, maquettes et objet décorés.

Situé en plein cœur du secteur piétonnier, dans un complexe qui allie salle de spectacle et espace d'exposition, le salon Equ'arts, présentant des œuvres venues de tous les coins de la France, a été vu par plus d'un millier de visiteurs. La majeure partie des œuvres a été exposée à Vatan dans le cadre de la Culture en fête, et une fois encore a été admirée par les visiteurs.

Vu le résultat, il est évident qu'il faudra poursuivre dans cette voie.

Marie-François Martiré



Si vous souhaitez nous transmettre une proposition, une suggestion, une idée, un conseil, un dossier de subvention, une remarque ou une engueulade, sachez que nous vous écouterons.

Que faites-vous dans votre ASCEE ?

Faites connaître et partager vos activités spécifiques.

*Conçu et réalisé par la Commission Permanente Culture
F.N.A.S.C.E.E*

N° 19

Été 2008

LA CULTURE ET NOUS

Certains ont pu s'étonner, lors des dernières journées DASCE, qu'un « café culture » soit consacré à Jacques Prévert.

C'est qu'il nous est apparu intéressant de vous présenter chaque fois un de ces écrivains (Jules Verne précédemment) qui sont les piliers de la culture française.

Découvrir ou redécouvrir ces auteurs ne peut être que bénéfique à tous. C'est de la culture à l'état pur qui est en général absente de nos débats plutôt plus pragmatiques. Revenir de temps à autre aux fondamentaux paraît une nécessité incontournable.

Si on veut savoir où l'on va, il faut aussi savoir d'où l'on vient; qu'elle est cette culture qui a fait de nous ce que nous sommes.

Par ailleurs ce café culture a dans l'ensemble été très bien accueilli, voire chaleureusement plébiscité. Rappelons qu'il n'a duré qu'une demi-heure, c'est à dire fort peu de temps sur l'ensemble des ateliers. Ce qui fut suffisant pour inspirer certaines ASCEE qui ont su profiter de cette expérience. Du reste il serait bon qu'elles nous fassent connaître leurs initiatives.

Nous savons bien que l'échange d'expériences se fait spontanément au cours des pauses, des repas... Et puis Liliasecé est conçu pour ça, déjà une huitaine d'ASCEE ont profité de ses colonnes pour présenter leurs activités.

En résumé, je pense qu'il est nécessaire de s'appuyer sur la culture générale, donc d'en avoir une bonne connaissance, pour promouvoir la culture dans nos associations.

Mais peut-être que je me trompe, c'est à vous de le dire. Le débat est ouvert !

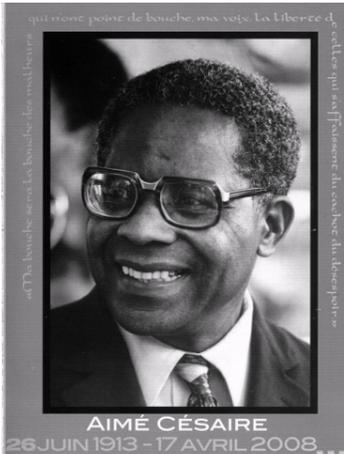
Serge Biloni



Il s'en est allé au petit matin

La Martinique pleure son grand Homme

Ecrivain émérite, poète de talent, homme politique, Aimé Césaire nous laisse son œuvre. Elle a dépassé les frontières de la Martinique et de la Caraïbe et habite le monde. Marquée par la volonté d'émancipation, elle a influencé bien des générations. L'ASCEE Martinique tenait, à travers ces quelques lignes, à lui rendre hommage.



Césaire, le metteur en scène du monde noir

Césaire représente ce qu'Homère représente dans la littérature grecque, Dante dans la littérature italienne, Shakespeare dans la littérature anglaise, Goethe dans la littérature allemande, Hugo dans la littérature française, c'est-à-dire des Titans, mieux des Mines inépuisables de génie créateur.

Le Nègre Fondamental, l'Homme Universel, Aimé Césaire, nous a quittés jeudi 17 avril 2008.

Ses œuvres théâtrales

ET LES CHIENS SE TAISAIENT, texte fort, réputé impossible à mettre en scène, il explore les drames de la lutte de décolonisation autour du personnage du Rebelle, esclave qui tue son maître puis tombe victime de la trahison.

LA TRAGÉDIE DU ROI CHRISTOPHE (1963), qui connaît un grand succès dans les capitales européennes, est l'occasion pour lui de revenir à l'expérience haïtienne, en mettant en scène les contradictions et les impasses auxquelles sont confrontés les pays décolonisés et leurs dirigeants.

UNE SAISON AU CONGO (1966) met en scène la tragédie de Patrice Lumumba, père de l'indépendance du Congo Belge.

UNE TEMPÊTE (1969), inspiré de Shakespeare, explore les catégories de l'identité raciale et les schémas de l'aliénation coloniale. Pensant à l'origine situer l'action de cette adaptation de Shakespeare aux États-Unis, il choisit finalement les Antilles, gardant tout de même le projet de refléter l'expérience noire aux Amériques.

Au total Césaire a publié plus de quatorze œuvres, recueils de poésies, pièces de théâtre et essais. De nombreux colloques et conférences internationales ont été organisés sur son œuvre littéraire qui est universellement connue.

Je n'ai pour arme que ma parole, je parle et j'éveille, je ne suis pas un redresseur de torts, un faiseur de miracle, je suis un redresseur de vie; je parle et je rends l'Afrique à elle-même ! Je parle, et je rends l'Afrique au monde ! Je parle, et attaquant à leur base, oppression et servitude, je rends possible, pour la première fois possible, la fraternité !

Une saison au Congo 1966

« J'habite une blessure sacrée
j'habite des ancêtres imaginaires
j'habite un vouloir obscur
j'habite un long silence
j'habite une soif irrémédiable
j'habite un voyage de mille ans
j'habite une guerre de trois cents ans
j'habite un culte désaffecté
entre bulbe et caïeu j'habite l'espace inexploité
j'habite du basalte non une coulée

OBSEQUES NATIONALES

Un hommage rarissime

Seuls, avant Aimé Césaire, Victor Hugo, Paul Valéry et Colette avaient eu droit à une telle considération.

Aimé Césaire est né le 26 juin 1913 à Basse Pointe, au Nord-Est de la Martinique, d'un père fonctionnaire et d'une mère couturière. Élève brillant du lycée Schoelcher de Fort-de-France, il obtient une bourse qui lui permet de poursuivre ses études au Lycée Louis Le Grand, à Paris. C'est là qu'il rencontre Léopold Sédar Senghor, son aîné de quelques années, qui le prend sous son aile protectrice. Au contact des jeunes Africains étudiants à Paris, Aimé Césaire découvre progressivement une part refoulée de l'identité martiniquaise, la composante africaine dont il prend progressivement conscience au fur et à mesure qu'émerge une conscience forte de la situation coloniale. En septembre 1934, il fonde, avec d'autres étudiants antillo-guyanais et africains (Léon Gontran Damas, les sénégalais Léopold Sédar Senghor et Birago Diop), le journal l'Étudiant noir. C'est dans cette revue qu'apparaîtra pour la première fois le terme de «**Négritude**». Ce concept, forgé par Aimé Césaire en réaction à l'oppression culturelle du système colonial français, vise à rejeter d'une part le projet français d'assimilation culturelle et d'autre part la dévalorisation de l'Afrique et de sa culture, des références que le jeune auteur et ses camarades mettent à l'honneur. Admis à l'École Normale Supérieure en 1935, il commence en 1936 la rédaction de son chef d'œuvre, **le Cahier d'un retour au pays natal**. Marié en 1937 à une étudiante martiniquaise, Aimé Césaire, agrégé de Lettres, rentre en Martinique en 1939, pour enseigner, tout comme son épouse, au lycée Schœlcher. Ils auront six enfants.

En réaction contre le statu-quo culturel martiniquais, le couple Césaire, épaulé par René Ménil et Aristide Maugée, fonde en 1941 **la revue Tropiques**, dont le projet est la réappropriation par les martiniquais de leur patrimoine culturel

La seconde guerre mondiale se traduit pour la Martinique par un blocus qui coupe l'approvisionnement de l'île par la France. L'envoyé du gouvernement de Vichy, l'Amiral Robert, instaure un régime répressif, dont la censure vise directement la revue Tropiques. Celle-ci paraîtra, avec difficulté, jusqu'en 1943. La guerre marque aussi le passage en Martinique d'André Breton. Le maître du surréalisme découvre avec stupéfaction la poésie de Césaire et le rencontre en 1941. En 1944, Breton rédige la préface du recueil **Les Armes Miraculeuses**, qui marque le ralliement de Césaire au surréalisme.

Son séjour en Haïti aura une forte empreinte sur l'œuvre d'Aimé Césaire, qui écrira un essai historique sur Toussaint Louverture et consacrera une pièce de théâtre au roi Henri Christophe, héros de l'indépendance.

Alors que son engagement littéraire et culturel constitue le centre de sa vie, Aimé Césaire est happé par la politique dès son retour en Martinique. Pressé par les élites communistes, à la recherche d'une figure incarnant le renouveau politique après les années sombres de l'Amiral Robert, Césaire est élu maire de Fort-de-France, la capitale de la Martinique, en 1945, à 32 ans. L'année suivante, il est élu député de la Martinique à l'Assemblée Nationale.

Il sera, en 1946, le rapporteur de la loi faisant des colonies de Guadeloupe, Guyane Française, Martinique et la Réunion, des Départements Français.

La préservation et le développement de la culture martiniquaise seront dès lors ses priorités. Partageant sa vie entre Fort-de-France et Paris, Césaire fonde, à Paris, la revue «**Présence Africaine**». Cette revue deviendra ensuite une maison d'édition. En 1950, c'est dans cette revue que sera publié pour la première fois «**le discours sur le colonialisme**» analyse implacable de l'idéologie colonialiste européenne.

Peu enclin au compromis, Aimé Césaire, révolté par la position du parti communiste français face à l'invasion soviétique de la Hongrie en 1956, publie une «**lettre à Maurice Thorez**» pour expliquer les raisons de son départ du Parti. En mars 1958, il crée Le Parti Progressiste Martiniquais (PPM).

Parallèlement à une activité politique continue (il conservera son mandat de député pendant 48 ans, et sera maire de Fort-de-France pendant 56 ans), Aimé Césaire continue son œuvre littéraire et publie plusieurs recueils de poésie, ; toujours marqués au coin du surréalisme (**Soleil Cou Coupé** 1948, **Corps perdu** 1950, **Ferremets** 1960). À partir de 1956 il s'oriente vers le théâtre.